



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in GALLY (Michèle), MARGUIN-HAMON (Elsa) (dir.), *André Pézard, autobiographe, italianiste, romaniste et médiéviste (1893-1984). Pour un profil intellectuel*, p. 367-370

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06275-2.p.0367](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06275-2.p.0367)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Philippe LEJEUNE, « Brouillons de guerre. Pour une étude génétique de *Nous autres à Vauquois* »

Comment André Pézard a-t-il rédigé *Nous autres à Vauquois*? Le fonds Pézard des Archives nationales, inventorié et décrit par Elsa Marguin-Hamon, avait été préservé par André Pézard lui-même avec un vrai soin d'archiviste : il nous donne à voir, à partir de la documentation primaire et secondaire, comment les notes de terrain ont été la base d'un travail littéraire raffiné destiné à transmettre l'expérience à la limite intransmissible de la guerre, de son horreur, mais aussi une expérience unique de l'amitié.

Marie-Françoise ATTARD-MARANINCHI, « Lire et relire André Pézard, la méthode Norton Cru »

Avant de se lier d'amitié avec André Pézard, et d'échanger sur son écriture de la guerre, Norton Cru a étudié scrupuleusement *Nous autres à Vauquois*. Cette communication se propose d'étudier la genèse de sa lecture, à partir de son ouvrage, conservé à la Bibliothèque universitaire d'Aix. Le livre de ce témoin de la Grande guerre porte dans sa matérialité même la mémoire de son travail critique : les réflexions soulignent les qualités de l'œuvre d'André Pézard et les commentaires nourrissent la pensée de N. Cru.

Gisèle BIENNE, « Grande Guerre, grand silence. Les chemins vers *La main coupée* de Cendrars »

C'est à partir du silence autour des morts de la Grande Guerre dans sa famille que l'auteure de cet article commence à s'intéresser à cette guerre. Sa découverte de la *Prose du Transibérien et de la petite Jeanne de France* de Blaise Cendrars la met sur des rails. Habitante plus tard à Reims, elle se rend sur les lieux où Cendrars perdit le bras droit le 28 septembre 1915 pendant l'Offensive

de Champagne. Elle tente alors de tisser des liens entre l'auteur de la *Prose du Transsibérien* et celui de *La Main coupée*.

Silvia FABRIZIO-COSTA, « *Tutto Dante ma non solo Dante...* ». Pour une biographie d'André Pézard »

Cet article propose quelques moments de la naissance de l'italianisme de Pézard à travers certains matériaux inédits du fonds conservé aux Archives nationales : il s'agit des tout premiers pas pour arriver à une biographie qui devrait permettre d'éclairer sa formation de savant. La première piste pour esquisser un profil biographique nous est offerte par Pézard lui-même dans un entretien avec Philippe Lejeune enregistré en 1981. D'autres matériaux manuscrits apportent des éléments d'histoire culturelle.

Erik PESENTI ROSSI, « La *Grammaire italienne* d'André Pézard, une autobiographie intellectuelle ? »

La *Grammaire italienne* d'André Pézard représente une nouveauté par rapport à toutes celles qui l'ont précédée. Considérant que la grammaire doit s'enseigner à travers les écarts permanents de la langue face à ses propres règles, ce « manuel du langage vivant » est construit sur de nombreux exemples accumulés tout au long de la carrière de l'auteur et tirés de la langue littéraire et populaire. De ce fait, l'ouvrage peut aussi être abordé comme une autobiographie intellectuelle du grand italianiste.

Tobia ZANON, « André Pézard sous la pluie de feu de la critique italienne »

L'article, par le biais de l'étude des principales histoires littéraires italiennes du XX^e siècle, trace un bilan de la réception de l'œuvre critique d'André Pézard chez ses confrères italiens.

Marcello CICCUTO, « Dans le sillage d'André Pézard. Les nouvelles frontières de l'interprétation sur la *Commedia* »

André Pézard fait coopérer analyse textuelle et canon de la tradition en adoptant une attitude propre au commentateur. Son attention aux unités textuelles dévoile des compétences dantesques oubliées mais aussi le convainc

de fonder sa recherche sur un solide sens de l'histoire et un usage élargi des ressources linguistiques. Pézard s'intéresse à un Dante qui produit une histoire du monde de telle façon que les personnages, les histoires et les faits n'affaiblissent jamais le grincement des existences humaines.

Paola ALLEGRETTI, « L'aventureux espoir de rencontrer encore vivante la pensée de l'Alighieri », ou l'art de la glose et de la correction »

Pour le septième centenaire de 1965 André Pézard présente le livre de la « masse entière » des écrits de Dante, « un monde qu'on peut tenir dans la main ». De la part du traducteur il s'agit d'une œuvre monumentale et le traducteur se double d'un interprète français, qui se méfie de tout procédé artificiel, mais pratique une démarche « aventureuse ». Ce jeu nécessaire (à la façon de Maître Eckart, dit Pézard) entrelace les enjeux de la philologie et de la lecture. On ira se pencher sur des cas et des questions.

Johannes BARTUSCHAT, « Les études d'André Pézard sur le "Convivio" de Dante »

L'article analyse le livre de Pézard : *Le Convivio de Dante. Sa lettre, son esprit*, qui est une série de corrections au texte du traité dantesque tel qu'il avait été fixé par les éditions de l'époque. Puisque tous les manuscrits du *Convivio* partagent des lacunes et des passages corrompus, les philologues sont contraints à une série de conjectures. Pézard en ajoute de nouvelles, motivées par une relecture attentive des passages en question. L'article analyse sa méthode philologique et s'interroge sur ses implications.

Jean-Charles VEGLIANTE, « Pézard, traduire, interpréter, écrire. La perspective poétique »

André Pézard n'a pas seulement été le premier professeur au Collège de France sur une chaire de littérature italienne, il a également traduit et écrit des proses et des vers. Cette étude aborde quelques-unes des passerelles entre ces différentes activités, pour comprendre comment s'articulent entre eux les modes de la création première et seconde, au sein d'une démarche herméneutique et poétique. Les manuscrits des traductions de *La Comédie* sont ici examinés, ainsi que les rares corrections à certaines rééditions.

Francesca MANZARI, « Traduire Dante, traduire une forme »

Cette contribution porte sur une comparaison entre deux traductions de la *Divine Comédie* : celle d'André Pézard et celle de Jacqueline Risset. L'intérêt de cette comparaison tient au croisement des projets poétiques des deux traducteurs. Alors qu'André Pézard souhaite traduire pour permettre au lecteur de ressentir ce qu'un lecteur italien moderne éprouverait en lisant la *Divine Comédie*, Jacqueline Risset veut moderniser l'original. L'effet obtenu par les deux traductions croise les deux projets.

Vladislava LUKASIK, « “*E se c'è piu d'un varco*”. Des Dante russes »

Arrivée sur le sol russe relativement tard, *La Divine Comédie* connaît les premières tentatives de traduction dès le milieu du XIX^e siècle. Il faudra attendre le XX^e siècle pour qu'une traduction équimétrique fasse connaître au lecteur russe *La Divine Comédie* dans sa totalité. À la différence de la traduction de Lozinsky qui s'accompagne de commentaires historiques, théologiques ou philosophiques, celle d'Iliouchine relève d'un projet qui le rapproche de celui d'André Pézard. “*E se c'è piu d'un varco*” ?

Elsa MARGUIN-HAMON, « Essai conclusif. André Pézard en ses archives, “La Fortune et la constance du sage” »

Les écrits de Pézard, violoniste amateur, sont traversés de phrases musicales, qui opèrent comme un leitmotiv et forment l'ossature de l'œuvre. Déjà sensibles dans leur part publiée, ces motifs structurants se révèlent au grand jour dans les archives de l'érudit. Ils concernent tout à la fois les choix méthodologiques du chercheur et ses affinités durables avec d'autres auteurs, traducteurs, poètes. L'importance d'être constant chez Pézard n'a d'égale que la sincérité d'un autobiographe discret mais infatigable.